

But CLUB

Dans ce N°:
FRANCE-IRLANDE
LE HAVRE-GIRONDINS
RACING-LILLE
... et la vie de S. Dauthuille
en des pins

30 JANVIER 1951

LOTTES NATIONALES
ST
LOTTES

Bienvenue, Laurent !

25 francs

16 pages - N° 278

Lundi

29 Janvier 1951

Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 5 »

(Photo André Richou).

PERSONNE

ne vous l'a dit

Vidons l'abcès !

L'HUMORISTE Mark Twain a narré l'histoire de ce bourreau qui, après avoir exécuté sans sourciller une série de condamnés, tournait de l'œil comme une mauvette quand il s'asseyait dans le fauteuil de son dentiste. Il est fréquent, en effet, que ceux qui se montrent intrépides en face des plus grands périls s'avèrent par contre incapables d'affronter les menues douleurs.

L'arrière international Roger Marche paraît construit sur ce modèle. Sec, anguleux, bardé d'une cuirasse de muscles aussi durs que l'acier, cet Ardenais évoque, lorsqu'il évolue sur un terrain, les sangliers de sa terre natale. Pas méchant pour un sou, certes, mais solide ainsi qu'un roc et plus résistant que le béton.

Cependant il existe, si l'on peut dire, une paille dans cette poutre. Une âme de sensitive habite ce corps de lutteur. Avant que ne débute le match qui opposait son équipe à celle de Lille, M. Perchat, le soigneur du Stade de Reims, s'aperçut que Marche souffrait horriblement d'un panaris à un doigt de la main gauche.

— Tu ne peux pas jouer ainsi, lui dit-il. Un simple petit coup de bistouri te soulagera sur-le-champ.

Marche suivit docilement M. Perchat jusqu'à une clinique voisine.

— A la bonne heure ! s'exclama le médecin. Voilà un rude gaillard !

Soudain, à sa grande stupéfaction, le toubib vit notre héros, blémir, trembler ainsi qu'une feuille et s'effondrer sur une chaise. A la simple vue du scalpel, Marche défaillait.

— Ecoutez de moi ce supplice ! gémit-il.

Et il n'accepta même pas qu'on lui fit une injection de pénicilline. Subissant un véritable martyre, Marche tint sa place et ne commit pas une seule faute. Et le panaris creva au dernier coup de sifflet de l'arbitre...

Depuis cet incident, les Rémois ont surnommé leur arrière : « Marche ou crève ! ».

Il était si timide

POUR le commun des mortels, le sportif est, par essence, un être audacieux, voire téméraire et dont la sensibilité s'émousse dans les luttes quotidiennes de la compétition.

Tous les champions n'ont cependant pas le cuir endurci et il en est qui demeurent aussi émotifs que des jouvencelles. Témoin le jeune Harrais Procope qui, depuis quelques semaines, pratique le water-polo dans les rangs du C.N.P.

Les sélectionneurs ne manquent pas de remarquer les qualités de ce grand et mince garçon. Tel père, tel fils. En effet, M. Procope père fut, lui aussi, international, en son temps. Et ils adressèrent donc à ce brillant rejeton une convocation pour l'inviter à se rendre à Roubaix afin de participer à l'entraînement fédéral de water-polo.

Fidèle au rendez-vous, Procope retrouva sur le quai de la gare du Nord ses compagnons. Il se présenta, serra des mains et se retira à l'écart, une place lui ayant été réservée dans un compartiment éloigné de celui où prit place l'équipe des sélectionnés.

Mais notre Procope n'a rien de commun avec l'ancien chef des guerriers hussites et, lors que le convoi prit son élan, il fut saisi d'une secrète frayeur et sauta sur le quai, abandonnant ses camarades.

— J'ai déserté ! gémit-il, au cours d'une nuit d'insomnie, le front baigné d'une sueur d'angoisse.

La Fédération, après avoir reçu une lettre d'excuses du « déserteur », le pria de comparaître devant sa haute juridiction.

— J'ai eu peur, confessa Procope en se frappant la poitrine. Je suis affreusement timide.

Sachant qu'il ne faut infliger aux timorés nulle peine, même légère, le tribunal acquitta le prévenu.

— La prochaine fois, déclara Roger Le Gall, n'oubliez pas le sage précepte : « Défense de descendre avant l'arrêt complet du train ! »

In vino veritas

BOIRE un petit coup, c'est agréable. Le manager de l'équipe du Racing connaît la chanson. Aussi, à la mi-temps du match de rugby qui opposait ses poulains à ceux du Stade Bordelais, cet homme estima-t-il qu'une bonne rasade réparerait les forces de ses joueurs qui manifestaient quelques signes d'épuisement.

Quinze mains se tendirent vers la bouteille de vin que ce bon samaritain avait extraite de sa serviette.

— C'est de la démenche ! s'écrièrent les maîtres de la commission de rugby du Racing, en proie à une véhémence indignation. Du vin ! Quelle horreur !

Dépités, tous les joueurs renoncèrent à ce savoureux dopage. Tous, sauf un. Plus malin et plus vif que ses camarades, l'avant Varenne réussit à « s'en jeter un derrière le maillot ». Varenne, que l'on a surnommé « le fils de Staline », car il ressemble étrangement au chef soviétique avec ses épaisses moustaches, expliquait ainsi son geste :

— Vous comprenez, en tant que descendant de Joseph, je ne peux marcher qu'au gros rouge !

Le plus curieux est que Varenne fut le meilleur joueur sur le terrain.

En dépit de la répulsion qu'ils éprouvent pour un breuvage aussi commun, ces messieurs de la Croix-Catelan se demandent si, après tout, le « gros qui tache » ne serait pas la boisson idéale pour transformer leurs avants en « déménageurs ».

Chaussures à son pied

PETITES causes, grands effets.

A l'issue du match France-Ecosse, le Montferrandais Dacien Olive, qui était assis modestement le long de la touche, proféra ces paroles énigmatiques :

— C'est grâce à moi si les Tricolores ont gagné.

Comment un simple remplaçant avait-il pu collaborer au triomphe de son équipe ?

— Tout simplement en prêtant mes chaussures à Alain Porthault qui joue à la même place que moi. Or, c'est Porthault qui a marqué l'essai de la victoire.

Ce sophisme a dû séduire les sélectionneurs puisque ceux-ci ont décidé d'évincer Porthault. Et c'est Olive qui a pris sa place pour France-Irlande.

Pourtant, Olive est parti pour Dublin avec ses propres chaussures dans sa valise et n'a pas cru devoir, en vertu de l'échange des bons procédés, emprunter à son tour celles de Porthault.

La vérité n'est pas bonne à dire

L'AUTRE lundi, au cours de l'émission « Silence Antenne », animé par Robert Beauvais, le catcheur canadien Franck Valois a été présenté.

— En ce moment même, lui dit Beauvais, Franck Sexton et Félix Miquet s'expliquent sur le ring du Palais des Sports, pouvez-vous nous donner votre pronostic ?

Avec un certain embarras dans la voix mais sans hésitation, Valois livra le fond de sa pensée :

— Miquet, répondit-il.

Reportez-vous au résultat du match et vous constaterez que Franck Valois a mis dans le mille... exactement une heure avant l'arbitre.

On ne peut dire, après ça, que nos catcheurs n'ont pas d'antennes.

A moins que Raoul Paoli n'ait déjà prévu de longue date un combat Miquet-Valois...

(Voir page 4 la suite de nos échos.)

UNE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES

L. DAUTHUILLE LE MAGNIFIQUE

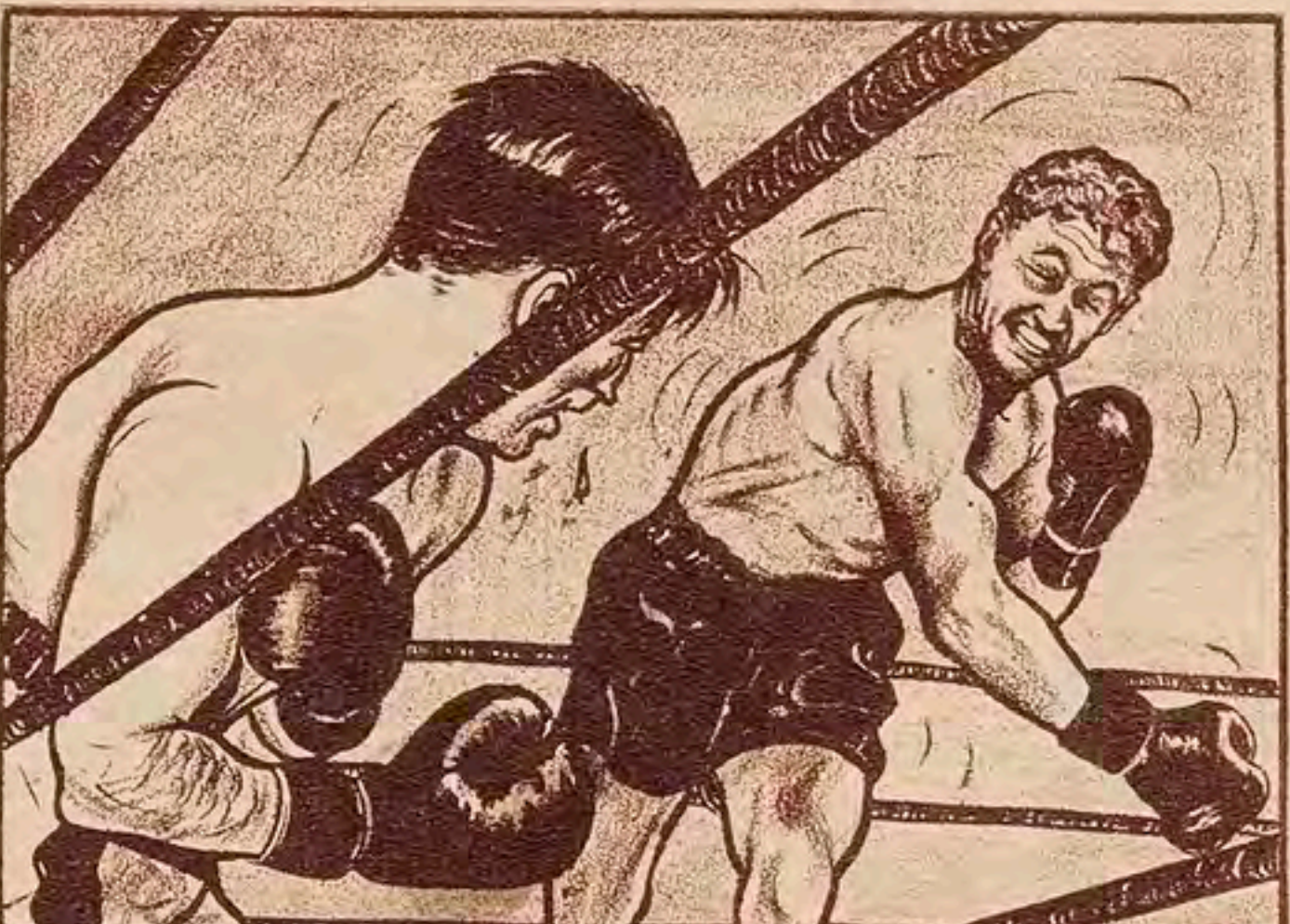
Texte et dessins de Andy DICKSON



1 Le destin devait choisir à Laurent Dauthuille des parents pauvres. Quand il naquit, à Chaumont, le 20 février 1924, son père, humble ouvrier, hocha la tête, se pencha sur son berceau et murmura : « Mon pauvre vîx, la vie qui t'attend ne sera pas dorée. » De fait, l'existence du petit Laurent ne fut pas des plus faciles. Il grandit tant bien que mal à Rueil, où ses parents s'étaient installés. Son père mourut tôt et à 13 ans Laurent dut quitter l'école pour subvenir aux besoins de sa famille. Il entra à l'Arsenal de Rueil comme apprenti-ajusteur. Il travailla ferme sans pouvoir boucher les trous béants que creusaient dans le budget l'achat de la nourriture quotidienne pour sa mère, ses trois sœurs et son frère. Il avait souvent faim et le soir, en rentrant du travail, il n'était pas rare qu'il s'arrêtât devant la vitrine d'une charcuterie, le front posé contre la glace, composant un menu magnifique pour son estomac creux.



2 Privé des joies les plus simples, il chercha à se distraire tout seul. Il trouva dans le sport un dérivatif à la portée de ses humbles moyens. Il entra au Rueil Athletic Club. Dans cette salle, où exerçait le professeur Barraut, Laurent, comme un jeune chien, sautait, courait, tapait dans le sac de sable à poings nus. « Qu'étes-vous venu faire ici ? lui demanda Barraut en souriant. Vous allez vous casser les mains en frappant comme ça dans ce sac ! Voulez-vous faire de la boxe ? » Laurent Dauthuille prit la leçon, docilement d'abord, assidûment bientôt. A titre d'essai, Barraut lui fit mettre les gants avec un amateur. Ce fut bref : l'adversaire fut K.O. en quelques secondes. « Il frappe, pensa Barraut ; ce gosse peut réussir. » Le temps passa, Laurent fit des progrès et l'on décida de le faire monter sur le ring. A cette époque, Laurent n'avait que 17 ans et il brûlait d'envie de se dépenser, comme un jeune chien.



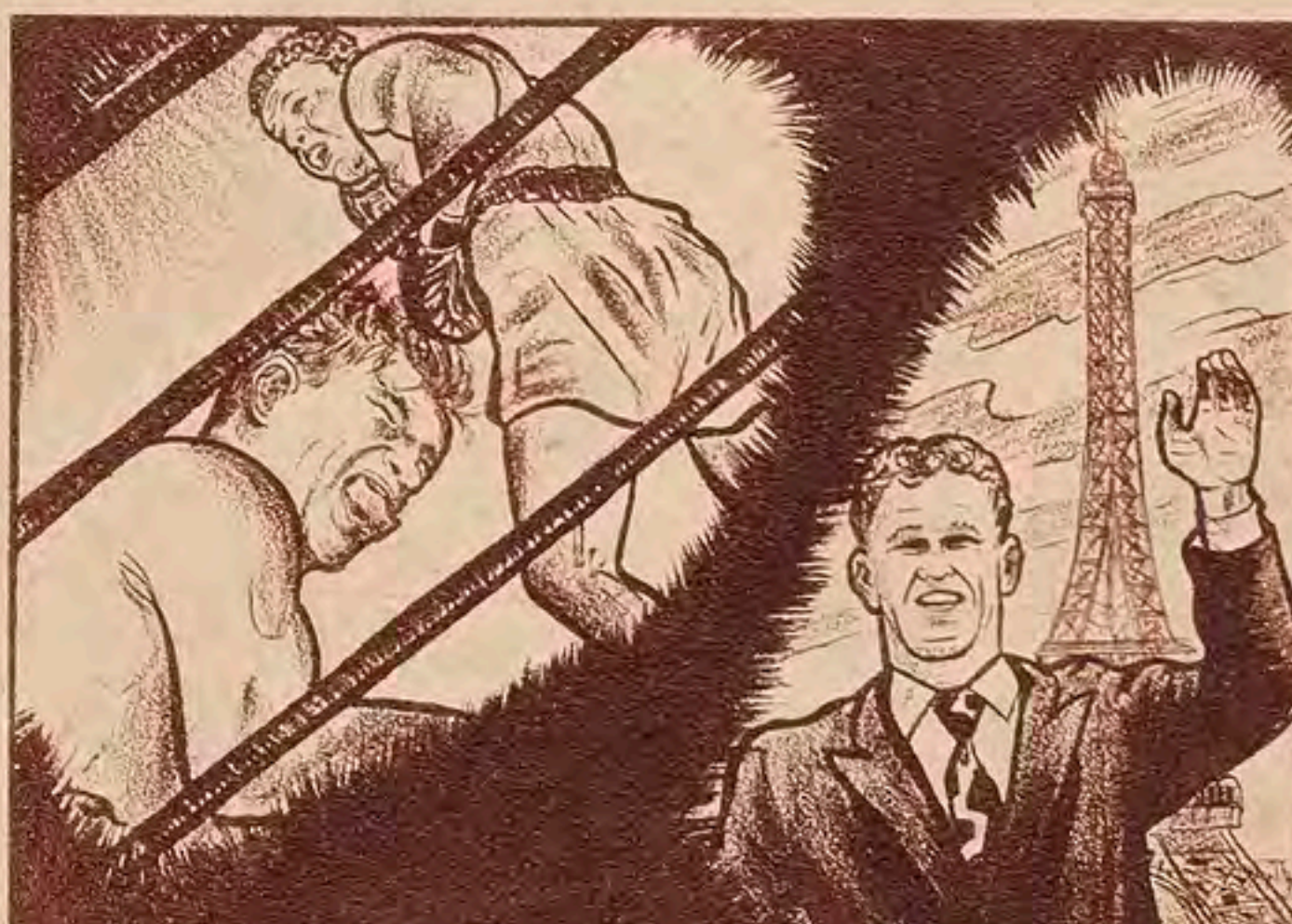
3 Sa carrière d'amateur fut brillante. En 3 ans, il effectua 100 combats, se battant furieusement. Le 17 septembre 1944, un mois après la Libération, il livra son premier match « pour de l'argent ». Il était radieux. Il allait avoir deux sources de revenus : son métier et la boxe. Peut-être pourrait-il manger mieux ? Ses débuts furent sensationnels. Les adversaires s'écroulaient à ses pieds. Il avait son nom « dans le journal ». On parlait de lui. Mais les bourses étaient maigres et le 4 février 1945 il monta sur le ring après avoir mangé des carottes pendant toute une semaine. Toniolo, son adversaire, le battit aux points. Laurent pleura. Puis il serra les dents et repartit à la conquête de la gloire... et du bien-être. Ragueur, spectaculaire en diable, il fit le vide autour de lui. Dauthuille était déjà plus qu'un espoir. Il rencontra Diouf, champion de France, le 4 novembre 1945, et descendit du ring, vainqueur avant la limite.



4 Laurent avait réussi. Les organisateurs parisiens décidèrent d'en faire un « grand nom ». On lui proposa un match contre Charron, la terreur du moment. A la stupeur générale, Barraut accepta ce combat qui paraissait prématuré. Dauthuille partait battu. Mais il était plus fort qu'on ne le pensait et, après un match fantastique, triompha de Charron. Cette fois, c'était la gloire. Chez lui, à Rueil, Laurent, que l'on appelait maintenant « Laurent le Magnifique », menait la vie simple et saine de l'athlète heureux de son sort. En survêtement, il bondissait d'arbre en arbre. Juché au faite des branches, il hurlait à travers la forêt voisine toute sa joie de vivre. Rayonnant de bonheur, il faisait plaisir à voir. Pour tous, il devint le « Tarzan de Buzenval ». Il n'avait plus faim, il vivait bien. Il avait réussi. Le Destin s'était racheté en lui donnant gloire et fortune. Sa mère, fière de lui, en avait fini avec les jours sombres.



5 Mais la gloire et la fortune étaient de pesants fardeaux pour un garçon qui avait supporté tant de misères et, pour Laurent, commença le règne des mauvais amis. Lui, qui avait tant souffert, se vit adulé, flatté, entraîné. Il abandonna sa vie de Tarzan pour devenir un « garçon pas sérieux ». Le champagne lui tourna la tête et le ciel bleu de la Côte d'Azur émaussa sa volonté. Il ne lui resta plus, quand il remonta sur le ring, que son courage. Ce n'était pas suffisant. Il connut la défaite, une période difficile et, peu à peu, sa gloire s'effrita. Sermonné par le paternel Barraut, Laurent, repentant, jura de reprendre la vie saine. Il tint parole. Néanmoins, le dieu de la boxe fit durer la punition et Laurent trébucha, se reprit, trébucha encore et, battu un soir, au Palais des Sports, par Mitri, douta de lui : « Monsieur Barraut, je n'en peux plus ». « Courage, petit ! Nous allons changer d'air. Il faut partir. »



6 Un beau soir de novembre 1948, Laurent quitta sa femme et sa fille (il était marié depuis plusieurs mois) et, accompagné de Barraut, s'embarqua pour le Canada. L'air vivifiant des forêts du Grand Nord eut sur lui le meilleur des effets. Il redevint « Laurent le Magnifique ». Il fit tant et si bien qu'en moins de deux ans il apparut digne de succéder au regretté Marcel Cerdan. Il rencontra La Motta. Il monta sur le ring en « vengeur ». Et, soudain, sans raison cette fois, le dieu de la boxe le frappa encore. Il était déjà le virtuel champion du monde, après 15 rounds de combat, quand le drame de Detroit éclata : il fut battu par K.O. 15 secondes avant la victoire... Il pleura, puis jura de se venger et de mériter à nouveau sa chance. Laurent, arrivé en France vendredi dernier, recommencera à Paris, tout près de la Tour Eiffel, devant le public des premiers jours de sa jeune gloire, une troisième carrière.

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES



RACING-LILLE (2-0), à Colombes. Le « onze » du Racing a dominé en première mi-temps grâce à un football précis et bien construit. Le goal de Lille, Angel, qui fut brillant, dégage du poing, malgré la charge de Quenolle qui masque Vaast. A gauche : Gudmundsson et Baratte. A droite : l'arrière lillois Van Cappelen, Poitevin, Janssen et Wadoux.

LILLE ET LE RACING SE SONT LIVRÉ UNE BATAILLE SANS MERCI A COLOMBES ET CES PHOTOS EN SONT LA PREUVE...



Désorganisés par la blessure de leur arrière gauche Vuye, les Lillois subirent la loi de leurs adversaires au début de la rencontre, mais, dans la seconde partie du match, ils réagirent vigoureusement. Devant Dubreucq et Salva, Landi repousse la balle de la main. Lamy est masqué. A droite : Strappe.



Malgré leur ardeur et leur volonté de s'imposer, les Nordistes, imprécis dans leurs tirs, ne purent marquer. Pourtant, ils bousculèrent la défense du Racing, mais celle-ci résista. Janssen reprend une balle de la tête dans un paquet de joueurs. Gabet s'est détendu, lui aussi. Strappe et Grillon sont masqués ainsi que Baratte et Quenolle. A gauche : Salva.

PERSONNE ne vous l'a dit

(Suite de la page 2)

Un drôle de Turpin !

Le mulâtre Randolph Turpin, champion d'Angleterre des poids moyens et champion d'Europe en puissance (c'est le cas de le dire eu égard à son punch) est un monsieur qui répand une psychose de frousse sur le petit monde européen de la catégorie qu'illustra Marcel Cerdan. Protégé de Jack Solomons (l'homme qui fume 1 m. 50 de havane par jour et qui, à temps perdu, est aussi book-maker, poissonnier, organisateur de boxe), il voit s'ouvrir à lui des horizons prometteurs. Il est vrai que ses K.O. retentissants ont fait résonner le signal d'alarme sur tous les rings du Vieux Continent.

Pardi ! Ce n'est pas par simple coïncidence que Randolph porte le nom d'un chimiste français qui, pendant la guerre de 1914, inventa une poudre explosive qu'on appelait précisément la... Turpinite !

Et « King Jack » (Solomons s'est donné à lui-même ce surnom en toute modestie) a une telle confiance dans le pouvoir de désintégration de sa vedette qu'il parle déjà de l'opposer à Ray Robinson. Mais, en attendant « Sugar », Jack Solomons tient à bien l'employer : — Mon « boy », affirme l'organisateur londonien, qui parle comme « une » livre, rencontrera quatre adversaires avant de battre Robinson.

Car, pour Solomons, Randolph Turpin est un bon garçon de recettes et ce sont les autres qui encaissent mal...

Voilà au moins un boxeur qui ne manquera pas de Turpin.

Carrara a raté sa correspondance

LES séparations engendrent très souvent de la haine. Emile Carrara et Raymond Goussot, ex-équipiers talentueux et fraternellement unis, dans la victoire comme dans la défaite, sont à « couteaux tirés ». Et c'est surtout Carrara qui en veut à Goussot. Depuis qu'il a laissé « choir » son partenaire, « Milo soupe au lait » ne reçoit plus de lettres d'admiration mais d'injures. Au point qu'il n'ouvre même plus son courrier. Et Carrara tient Goussot pour responsable de cet état de choses :

— Ma popularité baisse, et tu en es responsable, a dit, méchamment, « Milo » à Raymond...

D'ici que Carrara accuse Goussot d'être l'instigateur de cette correspondance, il n'y a pas loin. A moins qu'un matin il s'en prenne tout bonnement au facteur ou à sa concierge. Pour peu que celle-ci lui apporte un « pneu », il est capable de voir rouge et de faire un « carton ». Comme sur la route de Dax dans les pneus du camion militaire.

N'écoutez pas, messieurs !

LN qui a perdu la foi en la Radio, c'est bien Roger Piel. L'autre dimanche, il était resté sagement au coin de son feu et écoutait le reportage du match-poursuite entre Matteoli et Bevilacqua.

Soudain, Roger Piel sursauta. Le speaker venait d'annoncer :

— Matteoli a rejoint Bevilacqua. Les 5 kilomètres en 6 minutes 15 secondes.

Piel eut un geste désabusé et appela sa femme :

— C'est bon. Cherche-moi un emploi dans l'épicerie. Que veux-tu faire contre un bougre comme celui-là ? Je raccroche...

Saisi cependant d'un léger doute, Roger Piel demanda « But et Club » au téléphone.

— C'est une erreur, lui dit notre représentant. Matteoli a couvert exactement 4 kilomètres 884. Ce qui correspond à 6 minutes 25 pour les cinq kilomètres.

Roger Piel poussa un soupir de soulagement et décida de persévérer.

— En tout cas, je n'écouterai plus les résultats à la radio !

Qui songerait, dans ces conditions, à condamner Piel pour abandon de poste ?



LE HAVRE-GIRONDINS (2-2). Les Havrais ont dominé leur rivaux en seconde mi-temps, après avoir été malmenés en première. L'inter du Havre, Stricanne, a shooté, mais Villenave s'est détendu hors de sa cage et il a réussi un arrêt brillant. Au centre : Garriga. A droite : Persillon.



Sur coup franc contre les Girondins, tiré par l'ailier Christiansen, le demi droit du Havre, Ranzoni, marque de la tête le premier but de son équipe. A gauche : Kargu, replié; Saunier. Au fond : Stricanne. A droite : le Bordelais Baillot, le Havrais Devroedt et le goal Villenave.



C.A. PARIS-BESANÇON (2-3). Le goal du C.A.P., Halotel, s'est détendu à l'intérieur de sa cage, mais il est battu, la balle l'a devancé.



TOULOUSE-STRASBOURG (1-0). Le goal de Strasbourg, Schaeffer, s'est élancé et il a repoussé la balle devant l'ailier droit Marcel Lanfranchi.

LE HAVRE MALGRÉ UN DES DÉFAITES DE LILLE

● On pouvait attendre des effets sensationnels de la vingt-deuxième journée du championnat de football de Division Nationale. Ils se produisirent et, en tête du classement, la situation a subi de profondes modifications.

● Lille, Saint-Etienne, Reims, Strasbourg furent battus dimanche. Marseille ne put réaliser mieux qu'un match nul avec Nîmes, tandis que Le Havre, leader du classement, devait partager les points avec Bordeaux.

● Certes, les positions des clubs que nous venons de nommer ne sont guère plus compromises qu'avant les matches du dimanche, le groupe des prétendants au titre de champion s'augmente du Racing Club de Paris qui occupe la deuxième place du classement avec Saint-Etienne, et Rennes, vainqueurs de Sète, est aujourd'hui cinquième en compagnie de Lille et de Reims.

● Lille n'eut pas les circonstances pour lui au Stade Olympique de Colombes contre la formation du Racing parisien. Si la première partie du match fut généralement à l'avantage des « ciel et blanc », la seconde fut marquée par la constante domination des joueurs nordistes qui eurent pour eux douze corners contre un, sans pouvoir battre une seule fois le petit portier parisien Landi. Ajoutons encore que les Flandriens furent handicapés par une blessure au genou survenue à l'arrière Vuye qui dut passer ailier droit et ne rendit guère service à son équipe.

● Deux joueurs dominèrent le match de Colombes. Ce sont l'avant du Racing Gudmundsson et l'arrière gauche lillois Van der Hart, le premier par son sens artistique du football, le second par la régularité de

ses actions, son autorité et sa sûreté dans le jeu, tant sur l'homme que sur la balle. Le Racing ne tient pas deux mi-temps, mais les avant-lillois sont bien inefficaces ! Il est juste de souligner que Baratte dut jouer demi gauche dès que Vuye fut blessé.

● Le Havre, qui conserve la première place du classement, mais cette fois avec deux points d'avance, a reçu un avertissement sérieux. Il est vrai que l'équipe bordelaise constitue un des compétiteurs les plus sérieux du groupe, qu'il ne faudrait pas se montrer surpris de voir beaucoup mieux placé d'ici quelques semaines.

A NANCY ET NICE LA VEDETTE

● La progression accusée par l'équipe du F. C. Nancy depuis quelque temps s'est joliment confirmée dimanche contre St-Etienne qui visitait le onze nancéien. Mais la victoire des Lorrains sera discutée, car le portier Jacquin, de St-Etienne, joua une médiocre partie.

● Les Niçois, eux, ont accompli un bel exploit en battant les Rémois chez eux. Toutefois, les joueurs champenois ont des excuses valables pour expliquer leur défaite. Ils ont joué à dix pendant toute la seconde partie du jeu, leur demi droit Penvern ayant été victime d'une blessure au genou quelques instants avant la mi-temps.

● On craignait que les récents événements intérieurs du Toulouse F.C. aient des répercussions sur ses résultats. C'était prévoir avec erreur, car les Toulousains ont vaincu les Strasbourgeois. Rien à dire de la défaite de Lens par Sockaux, ni de celle du Stade Red Star par Rou-



ROUBAIX-STADE FRANÇAIS (3-1). Singier shoote au but malgré l'arrière du Stade, Bailly, en partie masqué par Kreitzchmar. A gauche : Torgenssen. A droite : Pascual et l'ailier gauche Leitsch.



SETE-RENNES (1-2). Sur une attaque des Rennais, le goal de Sète, Pons, s'est précipité, mais son demi centre, Foix (5), a dégagé et l'a devancé. Les Rennais l'ont emporté de peu (Tél. tr. de Sète).

Villenave, avancé dans ses dix-huit yards, dégage du poing devant l'ailier gauche Paluch qui tentait un heading. Garriga, qui avait sauté lui aussi, est masqué.

MATCH NUL A PROFITÉ SAINT-ÉTIENNE ET REIMS

baix. Notons, toutefois, que deux des buts roubaisiens furent acquis sur penalty.

• Très égal fut le match Marseille-Nîmes, ce qui est tout à l'honneur du onze gardois, qui se trouve maintenant très à l'aise dans le classement et à peu près dégagé de tout souci en ce qui concerne l'avenir.

LYON ENCORE EN ECHEC

• Le fait du jour en seconde division a été le match nul réalisé par Toulon en visite à Lyon. Le club lyonnais conserve la première place

du classement, mais est aujourd'hui talonné par Metz qui a nettement défait Valenciennes.

• A retenir que les candidats aux places d'honneur : Troyes et Amiens, se sont bien comportés dimanche, le premier en battant Nantes à Nantes, le second en faisant match nul avec Alès à Alès.

• Rouen, vainqueur du Mans de justesse (3-2), et Besançon qui a défait le C.A. Paris samedi à Saint-Ouen, restent au contact immédiat des postulants à la quatrième place.

Lucien GAMBLIN.

I^{re} DIVISION

Les résultats

Le Havre et Bordeaux, 2-2; Rennes b. Sète, 2-1; Toulouse b. Strasbourg, 1-0; Roubaix b. Stade Français, 3-1; Marseille et Nîmes, 1-1; Nice b. Reims, 4-2; Nancy b. Saint-Etienne, 4-2; Racing b. Lille, 2-0; Sochaux b. Lens, 3-2.

Le classement

1. Le Havre, 28 pts; 2. Racing, Saint-Etienne, 26 pts; 4. Lille, Reims, Rennes, 25 pts; 7. Marseille, Nice, Strasbourg, 24 pts; 10. Bordeaux, Nîmes, 23 pts; 12. Nancy, 22 pts; 13. Roubaix, 20 pts; 14. Toulouse, 18 pts; 15. Sète, 17 pts; 16. Sochaux, 16 pts; 17. Stade Français, 15 pts; 18. Lens, 13 pts.

II^{re} DIVISION

Les résultats

Besançon b. C.A. Paris, 3-2; Angers b. Monaco, 2-1; Béziers et Montpellier, 1-1; Rouen b. Le Mans, 3-2; Lyon et Toulon, 0-0; Troyes b. Nantes, 1-0; Metz b. Valenciennes, 4-1; Alès et Amiens, 0-0.

Le classement

1. Lyon, 31 pts; 2. Metz, 30 pts; 3. Cannes, 26 pts; 4. Troyes, 25 pts; 5. Besançon, Rouen, 23 pts; 7. Amiens, 22 pts; 8. Monaco, 20 pts; 9. Montpellier, 19 pts; 10. Alès, Le Mans, Béziers, 18 pts; 13. Valenciennes, Toulon, 16 pts; 15. Angers, Nantes, 15 pts; 17. C.A. Paris, 11 pts.



MARSEILLE - NIMES (1-1). Les Marseillais n'ont pas pu s'imposer devant les Nîmois. Sur corner, la balle retombe sur les filets. De g. à dr. : Rossignol, Flamion, Germain, Anderson.



REIMS - NICE (2-4). Les Niçois eurent le dernier mot devant Reims réduit à dix après un match très acharné et vivement joué. Marche fait un heading devant Carré.



Trévoux-Crovetto partirent de Lisbonne.



H. Secret-Becquart, partis de Lisbonne, connurent de grosses difficultés sur les routes enneigées d'Espagne.



Rosier père et fils, vainqueur en 750 cm³



Mmes J. Boucher-A. Mougnot, point de départ : Monte-Carlo.

Jean Trévoux (quatrième victoire en seize ans) est bien l'homme du Rallye de Monte-Carlo

JEAN TRÉVOUX est l'homme du rallye de Monte-Carlo. Il le prépare chaque année avec minutie et avec amour. Ce vingt et unième rallye était, pour lui, son onzième. C'est aussi le quatrième qu'il gagne ! Il avait déjà remporté ce championnat du monde de grand tourisme en 1934, avec Gas, en 1939 et 1949, avec Marcel Lesurque. Cette année, il avait quitté Hotchkiss pour Delahaye et demandé à Roger Crovetto de l'accompagner. Roger Crovetto a épousé, il y a moins d'un an, Jacqueline Citroën. Il ne pouvait faire autrement que de gagner l'épreuve, offrant ainsi un respectueux hommage à son beau-père, le regretté constructeur du quai de Javel.

— Je me suis quelque peu mélangé avec mes chronos dans l'épreuve finale, reconnaissait-il hier soir, ce qui n'a pas été trop grave, puisque nous avons quand même gagné. Mais je dois dire que, jusqu'à l'épreuve finale, nous avons été sérieusement inquiétés par les Irlandais Vard et Young et aussi par Louis Chiron et Norbert Mahé, qui réussirent, en réalisant plus de 82 de moyenne sur six tours du circuit monégasque, à prendre la cinquième place du classement général. Giraud eût été très dangereux s'il avait effectué plus heureusement la première épreuve de classement.

Mais, dans cette épreuve plus que dans n'importe quelle autre, le facteur « chance » joue.

C'est ainsi que les partants de Lisbonne, par exemple, eurent en Espagne une tempête de neige qui pouvait décourager les plus endurcis, et tout alla bien par la suite. Par contre, les concurrents qui avaient choisi Monte-Carlo comme point de départ firent jusqu'à Valence une promenade de santé et, après, ils connurent les plus mauvaises conditions atmosphériques qu'il soit possible d'imaginer.

Les épreuves de classement (démarrage, freinage à l'arrivée) et épreuves de régularité, vitesse, disputées dimanche, n'ont pas été marquées par des résultats surprenants. Jean Trévoux a été le plus rapide.



Georges FRAICHARD.

L. Chiron-H. Mahé étaient optimistes à Paris.

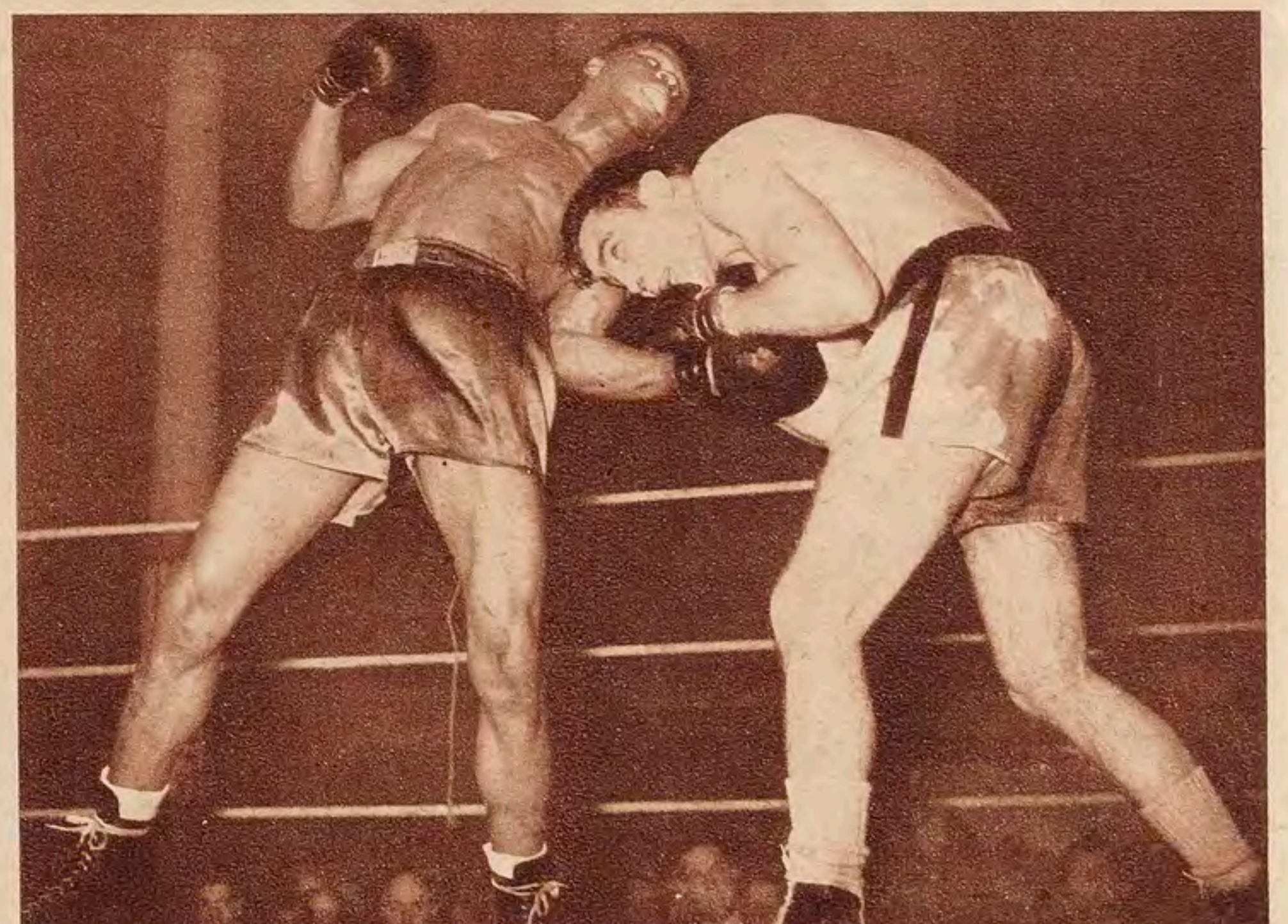
LES NOIRS ATTAQUENT... ET GAGNENT, A LONDRES ET A PARIS



Mardi dernier, au Royal Albert Hall de Londres, le champion de France des poids moyens, Kid Marcel (à g.), s'est incliné aux points devant l'Anglais Alex Burton qui attaque du droit.



Jeudi, à la Salle Wagram, Gilbert Stock (à dr.) a été à nouveau dominé par le noir Bobby Dawson. L'Américain, plus puissant et meilleur technicien, l'emporta.





L'équipe de France qui a battu la Belgique : De g. à dr. : Nogret, Neyraud, Lemaître, Piersantelli, Henri et Colchen. Au 1^{er} rang, et de g. à dr. : Langlois, Pezin, Bini, Béjaud, Merle et Kloeckner.



FRANCE-BELGIQUE (44-31) : Bini, meilleure joueuse sur le terrain, va quitter la raquette adverse et shooter malgré la Belge d'Hoosche que surveille sa compatriote Thys. Au fond : Colchen.

le pneu
**DUNLOP
FORT**

gagne

RALLYE de MONTE-CARLO

SIMCA

Lesur-Pinchinatti
1^{er} de la 3^e catégorie

RENAULT

L.C. et L.J. Rosier
1^{er} de la 4^e catégorie

DUNLOP FORT

POUR ALLER
VITE

POUR ALLER
L'LOIN

Ses jumeaux dans les bras, le cœur gonflé d'espoir **LAURENT DAUTHUILLE NOUS EST REVENU...**

LAURENT DAUTHUILLE a retrouvé Buzenval, théâtre de ses premiers exploits. Il a débarqué au Havre, vendredi dernier, avec sa femme, ses enfants, et son manager André Barraut. Dauthuille avait été accueilli à bord du « Liberté » par les journalistes parisiens venus lui souhaiter bonne chance. Heureux de retrouver tous ceux qui l'encouragèrent à ses débuts, le Tarzan français parla longuement de ses projets, de ses espoirs déçus. Il évoqua devant son auditoire consterné la terrible défaite de Detroit. « Mais ceci est du passé, il me faut mériter de nouveau ma chance, et je sais que je l'aurai », déclara-t-il.



Laurent Dauthuille et sa (grande) famille.



Conférence de presse à bord du Liberté.



Bretonnel accueille Barraut.



Premier contact avec la terre de France : la douane !



Et, tout de suite après, des autographes. Laurent ne fait que commencer à en signer.

André Barraut précisa ce que serait la tournée européenne de son poulain. « Laurent désirerait effectuer une série de matches, environ cinq en trois mois. En principe, nous retournerons au Canada fin avril. Pourtant, si nous recevons des propositions intéressantes (Benaim a promis de nous en faire), nous resterons. » Laurent aurait plaisir à fournir un match contre Robinson à Paris. Je crois que ce sera possible en mai prochain. » En attendant, Dauthuille reprend l'entraînement, car il désire (selon son mot) une « rentrée sensationnelle » devant Walzak, le 12 février au Palais des Sports. — A. D.

... PEUT-ÊTRE POUR NE PLUS NOUS QUITTER !



LYON-TOULON (0-0). Les Toulonnais ont tenu le leader en échec. Le goal de Toulon, David, dégage du poing devant le leader d'attaque de Lyon, Dupraz (Tél. transm. de Lyon).



NANCY-ST-ETIENNE (4-2). L'Argentin Aballay a shooté, mais Fernandez s'est opposé (la balle est masquée). A g. : Den Boer et Jacquin. Au centre : Cuissard.

PARMI LES GRANDS CHOCS DU CHAMPIONNAT (



BEZIERS-MONTPELLIER (1-1). Le goal de Béziers, Abbès, s'est avancé et, d'une belle détente, il a dégage (Tél. tr. de Béziers).



LE MANS-ROUEN (2-3) du Mans qui se déte

LA LUTTE POUR LE TITRE DES AMATEURS NE S'EST PAS RALENTIE



GIRONDINS - CHATELLERAULT (1-1). Le goal Laville bloque la balle devant Baba et Dupeu (Téléph. transm. de Bordeaux).



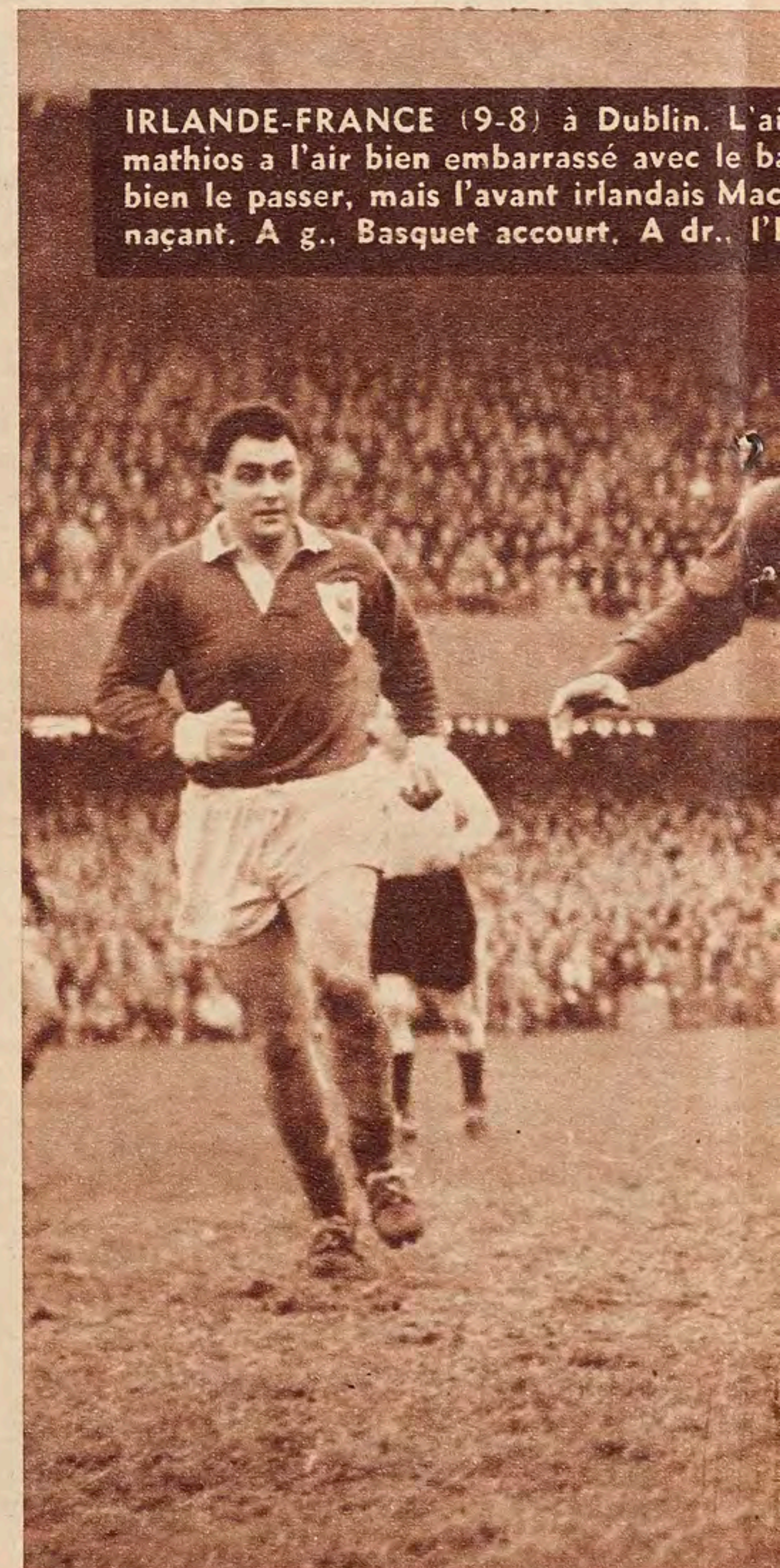
RACING-BULLY (0-1). En championnat de France amateur. Bellot dispute la balle à Jankowski. A gauche : Guillemant, Barreau, Tomzak. A dr. : Fleurant et Papot.



SAINT-GAUDENS-DRAGUIGNAN (2-2). En tenant Draguignan en échec, Saint-Gaudens a permis à Roanne de se détacher. Menjon va dégager devant Bierreto.



SAINT-MAUR-BRUAY (6-2). En championnat de France amateur, Kleczewski dégage devant Piget. A g. : Mercier et Cocheteux.



IRLANDE-FRANCE (9-8) à Dublin. L'athlète mathios a l'air bien embarrassé avec le ballon, mais l'avant irlandais Mac naçant. A g., Basquet accourt. A dr., l'



Piantoni s'est infiltré dans la défense de St-Etienne et shoote au but. Alpsteig 1 a détourné la balle. Au 2^e plan : Domingo. A dr. : Vega.

T (PREMIERE ET SECONDE DIVISION)



N (2-3). Les Rouennais n'ont pas eu la partie facile contre les joueurs défendirent avec acharnement. Le Rouennais Schirching a dégaé.



L'ailier français Po- le ballon. Il voudrait Mac Kay est là, me- l'Irlandais Griffin.

MARCEL DE LABORDERIE QUI A VU POUR LA VINGT-QUATRIÈME FOIS IRLANDE ET FRANCE AUX PRISES JUGE LE MATCH DE SAMEDI :

LES IRLANDAIS DÉCHAINÉS DÈS LE DÉBUT N'ONT PAS SU EXPLOITER LA FAIBLESSE DU TRIANGLE D'ATTAQUE FRANCAIS

DUBLIN. — Le match France-Irlande se sera singularisé plus par son ardeur que par sa classe, plus par son désordre et par sa confusion que par la qualité de sa technique. Dans une action aussi fougueuse, il n'y avait pas de place pour les fioritures, pour les subtilités, pour les finesse ni pour la précision. Finalement, les Irlandais furent les premières victimes de l'allure désordonnée qu'ils imprimèrent au match. Car, pendant vingt-cinq minutes, ils écrasèrent et surclassèrent l'équipe de France sans réussir autre chose qu'un seul essai, marqué à la quinzième minute par l'avant Nelson. Le jeu subtil et varié de Kyle, celui incisif et calculé du centre Henderson, ne purent aboutir faute de précision et de fini. A vrai dire, pendant 25

minutes, l'équipe de France avait frôlé la catastrophe.

Deux maladresses irlandaises : un essai d'Olive

Les supporters français ne revinrent à l'espoir que lorsque, par un renversement assez inattendu, deux erreurs, deux maladresses de Kyle et Norton permirent à notre ailier Olive de marquer un essai.

Ainsi donc le désastre était évité. Bien mieux, à la mi-temps, nos chances restaient intactes, puisque le score était de 3 à 3.

Il est assez curieux de remarquer que c'est au moment où nous reprenions pied, où nous repre-

nions des initiatives d'attaque, que les Irlandais réussirent à nous distancer. Henderson réussit, en effet, un but des 45 mètres sur coup de pied de pénalité et, dans la confusion d'une mêlée près de nos buts, Tom Cliford marqua un essai à vrai dire sans envergure. Il n'en demeure pas moins vrai qu'au moment où nous pensions prendre du champ l'Irlande nous distançait par 9 à 3.

Le dernier mouvement de nos attaquants fut l'un des plus beaux du match. Arcalis en fut la vedette, mais l'essai qu'il fit marquer en combinaison avec Pomathios à Matheu ne réussit qu'à combler une partie du retard.

En fait, pour qui serait tenté de se lamenter d'avoir perdu le match, il lui suffirait de se remémorer l'angoisse des vingt-cinq premières minutes pour estimer, qu'après tout, le résultat est honorable, la défaite peu sévère. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Irlandais, victorieux par 9 à 3, sont beaucoup plus déçus que nous.

L'absence de Jean Prat se fit sentir

Pour nous, privés de Jean Prat, subitement indisposé la nuit précédant le match, retenons la vaillance de nos avants. Ils ont été battus aux mêlées et aux touches dans la proportion de 2 sur 3. Pourtant, Fourès avait la balle aux touches, mais ses camarades ne surent exploiter cet avantage. Est-ce la formation 3-4-1 que nous n'avons pas su rendre efficace, faute d'une poussée convergente? Cela n'est pas impossible. Toujours est-il que Biénes s'est confirmé avant troisième ligne de classe, et que le pilier bressan Bertrand a fait de bons débuts.

Quant aux lignes arrières, l'activité de Dufau, la classe d'Arcalis, celle de Pomathios et les bons débuts d'Olive ne nous font pas perdre de vue que le problème du triangle d'attaque reste toujours posé. Carabignac, Maurice Prat et Belletante restent à revoir.

M. de L.

★

TROIS OPINIONS AUTORISÉES SUR LA DÉFAITE DE DUBLIN

Michel POMATHIOS :

L y a des gens heureux dans un match : ce sont les trois-quarts aile qui touchent la balle ; je ne sais combien de fois mon adversaire direct Lane a eu la balle ; que de fois il a attaqué ! Si nous avions eu autant d'occasions que les trois-quarts irlandais, nous aurions gagné.

Guy BELLETANTE :

L e jeu était très rapide et, dans ces conditions, la balle ne nous arrivait pas assez vite. Il était impossible de recevoir le ballon ou de lancer nos ailiers sans que les Irlandais ne soient sur nous en même temps que le ballon.

René BERNARD :

N OUS avons été battus au talonnage, c'est vrai, mais que de fois je me trouvais en face de deux piliers ! Car les Irlandais jouaient à quatre avants en première ligne ; Mac Carthy et Mac Kay venaient très souvent épauler John Smith ou Tom Cliford. De là leur avantage à la mêlée.

(Recueilli par J. M.)

Trois "anciens" pilotent trois "nouveaux" dans Dublin



A Dublin, les joueurs français Matheu, Bertrand, Basquet, Pomathios, Olive, Varenne demandent leur chemin à un policeman.



Ces mêmes Français, qui ne se sont pas quittés, sont entrés dans un magasin pour acheter des cigarettes et des souvenirs.



Dans un magasin d'articles de sports, le capitaine de l'équipe, Basquet, essaye un serre-tête au moustachu parisien Varenne.



Ils sont bien ces cache-cols. Nous les emportons tous, déclare Matheu qui s'y connaît en tissus. A dr., Basquet n'est pas convaincu.



A l'entraînement, Jean Prat n'était pas encore malade. Il montre à son frère Maurice la façon de placer le ballon avant un but.



Une nouvelle fois, les Irlandais ont attaqué, et leur 3/4 aile gauche Lane a essayé de déborder son rival direct Michel Pomathios. N'y parvenant point, il a recours à un coup de pied de déplacement, du gauche. Au fond : Matheu.



L'avant français Biénès a tenté de déborder, et le demi d'ouverture irlandais Kyle s'accroche à ses bras pour l'empêcher d'aller plus loin. Biénès ne pourra donc passer à Olive (à g., 14). Au milieu : Griffin (14), Smith, Mac Carthy.



A la suite d'une remise en jeu à la touche, les Irlandais font un talonnage sur mêlée ouverte, et le petit demi irlandais O'Meara fait une passe à son demi d'ouverture, au prix d'une détente aérienne. Basquet suit le mouvement. Plus loin, O'Brien, Biénès, Mac Carthy, Matheu, Jo Carabignac, Maurice Prat et Belletante.



Le demi de mêlée irlandais O'Meara dans l'impossibilité de ramasser la balle l'expédie d'un coup de pied vers la touche, sous l'œil du placide arbitre, M. Tom Pearce. A gauche, Pomathios était déjà prêt à intervenir. A dr. de l'arbitre : Cliford, Mullen, Fourès, O'Meara, Nelson, Mac Kibbins, Bernard, Basquet, Mac Kay.



Dix minutes avant la fin, le demi de mêlée français Dufau a reçu un coup au-dessus du genou. Il reprendra sa place après s'être fait soigner.



Le match est terminé. Les joueurs français et irlandais regagnent ensemble le vestiaire. A g., on reconnaît le demi d'ouverture Kyle qui est félicité par deux de ses compatriotes. Portant les traces de leurs fatigues, Fourès, Bertrand et, à l'extrême droite, Arcalis, qui s'entretient amicalement avec l'arrière adverse Norton.

LA COUPE A FAIT UNE GRANDE VICTIME : LIMOGES

LA Coupe de France a été condamnée à se dérouler jusqu'à présent pendant les journées que l'on a l'habitude de réserver aux matches internationaux ou aux rencontres de sélection. C'était donc la reléguer tout à fait à l'arrière-plan, mais elle se charge elle-même de sortir de l'ombre avec le seul concours de la fantaisie de ses résultats.

Ne voit-on pas, par exemple, l'U.S.A. Limoges se faire battre chez elle par l'U.S. Métro. Oui, l'équipe limousine, considérée il y a quelques semaines comme l'une des meilleures de France, subit la rare disgrâce de se faire éliminer sur son propre terrain par 3 à 0.

Un résultat à sensation dans les 32^{es} de finale est l'échec de Carmaux. Mais le sort était bien cruel qui opposait la vaillante équipe de Carmaux, classée dans les premières la saison passée, au quinze champion de France. On trouvera peut-être normale la victoire de l'équipe parisienne du

Racing sur Montluçon, mais son mérite apparaîtra dans toute sa lumière quand nous aurons précisé qu'une autre équipe du Racing, forte de maintes de ses vedettes, se produisait samedi à Cambridge.

Avec les 16^{es} de finale, les affaires deviennent sérieuses et les résultats se révèlent assez attrayants. Ainsi, on voit le F.C. Lourdes battre l'Aviron Bayonnais par 3 à 0. La marge est mince, mais il faut croire que les Lourdaux n'aiment pas beaucoup la manière bayonnaise, et puis l'Aviron remonte!

Après prolongations, et après un match illustré d'incidents, le Stade Tarbais a éliminé Mont-de-Marsan. Le résultat tenait à un fil. Brive confirme son redressement en éliminant Perpignan. Le P.U.C. a succombé d'un rien devant Bergerac et, enfin, le C.A.S.G. crée une sensation en tenant en échec le C.S. Vienne.

M. de L.

Seizièmes de finale

A Grenoble : U. Montélimar b. Valence Sports, 6-3; à Pau : Stadoceste Tarbais b. Stade montois, 9-3 (après prolongations); à Bègles : S.U. Agen b. Stade Rochelais, 9-6; à Toulouse : C.A. Briviste b. U.S.A. Perpignan, 9-3; à Agen : A.S. Béziers et Biarritz Olympique, 3-3 (après prolongations); à Chalon : C.A.S.G. et C.S. Vienne, 3-3 (après prolongations); à Biarritz : F.C. Lourdes b. Aviron Bayonnais, 3-0; à Poitiers : U.S. Bergerac b. P.U.C., 3-0; à Mont-de-Marsan : C.A. Béglais b. U.S. Dax, 3-0; à Perpignan : U.A. Montauban-F.C. Grenoble, remis.

Trente-deuxièmes de finale

A Romans : S.O. Givors b. R.C. Chateaufort, 3-0; à Moulins : R.C. Montceau b. U.S. Nevers, 11-0; à Lyon : A.S. Montferrand b. R.C. Chalon, 19-9; à Montluçon : R.C. France b. Stade Montluçon, 8-0; à Limoges : U.S. Métro b. U.S.A. Limoges, 3-0; à Bourges : Poissy A.C. b. Stade Aurillac, 8-5; à Albi : Castres Olympique b. U.S. Carmaux, 8-0.



U.S.A. LIMOGES-U.S. METRO (0-3). Les Parisiens causèrent la grosse surprise de la journée. Ils ne se lassèrent jamais et Laborde leur donna le match. Ci-dessus : Les Limousins tentent de partir. De g. à dr. : Stigliani, Alleman, Zagjeski, Launay, Galinet.



CASTRES OLYMPIQUE-U. S. CARMAUX (8-0), à Albi Pierre Antoine vient de servir son allier Maurice Siman qui tape à suivre (Tél. transmise d'Albi).



STADE AURILLAC-POISSY A. C. (8-5), à Nevers. L'avant Bénéch empêche ses adversaires de passer. Fiat va ramasser le ballon et tenter de percer.



C. A. BRIVE-U. S. A. PERPIGNAN (9-3), à Toulouse. Un dangereux départ de Pebeyre que Menichelli s'apprête à arrêter (Téléphoto transmise de Toulouse).



S. U. AGEN-STADE ROCHELAIS (9-6), à Bègles. Marchais et Tagliatti essaient de partir au pied. A droite : Clavé. (Téléphoto transmise depuis Bègles).



STADE MONTOIS-STADE TARBES (9-3), à Pau. Bien protégé par ses équipiers Lande, Tonus et Save, Duffoure dégage (Téléphoto transmise de Pau).



A.S. BEZIERS-BIARRITZ (3-3), à Agen. Se trouvant gêné par son adversaire Lorenzo, Lacrampe va dégager en touche (Téléphoto transmise d'Agen).



F. C. LOURDES-AV. BAYONNAIS (3-0), à Biarritz. Pascaud s'apprête à dégager le ballon devant Labadie et Carassus (Téléphoto transmise de Biarritz).



C. A. BEGLAIS-U. S. DAX (3-0), à Mont-de-Marsan. Serré de près par L'hospital, Geneste s'apprête à taper en touche (Téléph. transmise de Mt-de-Marsan).



A.S. MONTFERRAND-R.C. CHALON (19-9), à Lyon. Sur le point d'être plaqué par un adversaire, Champot passe la balle à Fournet (Tél. tr. de Lyon).



U.S. BERGERAC-P.U.C. (3-0), à Poitiers. Les avants de Bergerac, Des-saigne et Pauget, partent en dribbling. Le demi de mêlée du P.U.C., Dujas s'apprête à les arrêter. Derrière : Charpy se replie.



Les Parisiens viennent de jouer une touche courte et leur 2^e ligne Adami s'est emparé du ballon, protégé par Charpy, Hernandez saute en vain et le talonneur Pauget est en position de hors-jeu.

HUMEZ, A LA POURSUITE DE LAVOINE...



Vendredi soir, à Lens, Charles Humez (à gauche) affrontait Marostegan. La garde ouverte, Marostegan va crocheter.



Ce n'est qu'en fin de combat que Humez réussit à enlever la décision. Son direct du droit va faire trébucher Marostegan.

... BAT MAROSTEGAN, DEVANT SON PUBLIC



Devant le rude Belge, Machterlinck, Bonnardel l'emporta aux points. Le voici stoppant son rival d'un joli gauche.

EN sa qualité de challenger du champion de France des poids welters et en prévision du match qu'il doit livrer, en principe, le 26 février au Palais des Sports, pour le titre, à Gilbert Lavoine, Charles Humez se doit de démontrer qu'il est bien l'adversaire le plus dangereux du puncheur de Laon. C'est pourquoi, vendredi soir, chez lui, « Charly » s'attaquait à Bruno Marostegan. Ce ne fut pas, à proprement parler, une partie facile pour Humez. Scientifique et clairvoyant, Marostegan exploita, durant les huit premiers rounds, au mieux de ses intérêts, les défauts de son rival qui se fit très souvent contrer. Fort heureusement pour Humez, toujours puissant, Marostegan baissa de régime dans les derniers rounds, si bien que le Nordiste put arracher, fort justement, la victoire aux points. Quelles deductions peut-on tirer de la performance d'Humez? Sa victoire fut certainement moins nette que celle que Lavoine obtint, en novembre, sur le même adversaire; mais elle montre toutefois que le choc de nos deux meilleurs welters sera extrêmement serré. Il semble que le Lenois a certaines difficultés pour se maintenir au poids de sa catégorie.

Au cours de la même réunion, le champion de France des poids plume, Bonnardel, et le Belge Machterlinck se livrèrent un combat très spectaculaire que notre compatriote enleva nettement aux points.

" STATU-QUO " CHEZ LES " TREIZE "

DANS le championnat des XIII, Marseille remporte sa seizième victoire de la saison, en battant Albi sur son propre terrain. Il est talonné par Villeneuve, victorieux du treize de Toulon par la marge appréciable de 27 à 5.

Le score record de la journée (32-3) a été réussi par Carcassonne sur Toulouse, qui n'arrive pas à s'initier aux subtilités du jeu.

Un autre leader du championnat, Lyon, a battu Avignon par 15 à 0, après un match qui ne manqua pas d'être émaillé de quelques incidents pittoresques. Un cinquième concurrent reste en bonne place : Perpignan. On a bien la sensation que c'est entre ces cinq : Marseille, Villeneuve, Catalans, Lyon et Carcassonne, que se dispute le titre.

Les résultats

Villeneuve b. Toulon, 27-5; Libourne b. Bordeaux, 11-5; Carcassonne b. Toulouse, 32-3; Lyon b. Avignon, 15-0; Marseille b. Albi, 20-7; Catalans b. Lézignan, 16-2.

Le classement

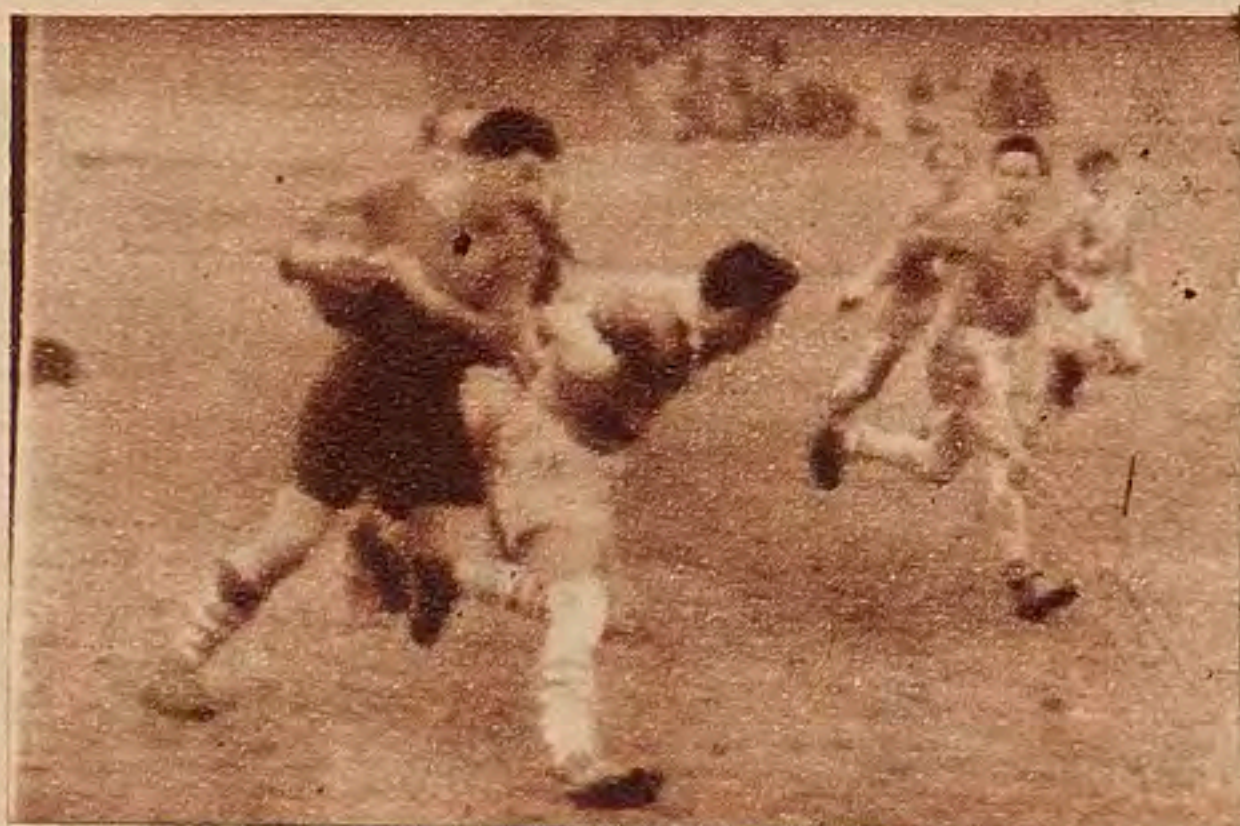
1. Marseille, 48 pts (18 m.); 2. Villeneuve, 46 pts (17 m.); 3. Catalans, 42 pts (17 m.); 4. Lyon, 40 pts (17 m.); 5. Carcassonne, 39 pts (16 m.); 6. Cavaillon, 34 pts (17 m.); 7. Albi, 34 pts (18 m.); 8. Avignon, 31 pts (17 m.); 9. Lézignan, 31 pts (17 m.); 10. Bordeaux, 30 pts (18 m.); 11. Libourne, 30 pts (18 m.); 12. Carpentras, 29 pts (15 m.); 13. Toulouse, 25 pts (18 m.); 14. Toulon, 21 pts (17 m.).



AVIGNON-LYON XIII (0-15). Un spectacle peu habituel : Les joueurs des deux camps en viennent aux mains. De g. à dr. : Riu, Montrucolis, Couère, Fabre, Entat, Savonne et Abadie. (Téléph. transm. d'Avignon.)



ALBI-MARSEILLE XIII (7-20). Le puissant avant Négrier sauve de justesse le camp marseillais menacé. Il fonce malgré l'opposition de Bernard et la défense albigeoise. (Tél. trans. d'Albi.)



BORDEAUX-LIBOURNE XIII (5-11). Boldi ni bouscule Gimenez (Tél. tr. de Bordeaux).



CATALANS-LEZIGNAN (16-2). Ulma passe à son demi d'ouverture (T. t. de Perpignan).



CARCASSONNE-TOULOUSE (32-3). Un départ de Lassègue (Tél. tr. de Carcassonne).

Avant le régiment on y gagne bien sa vie

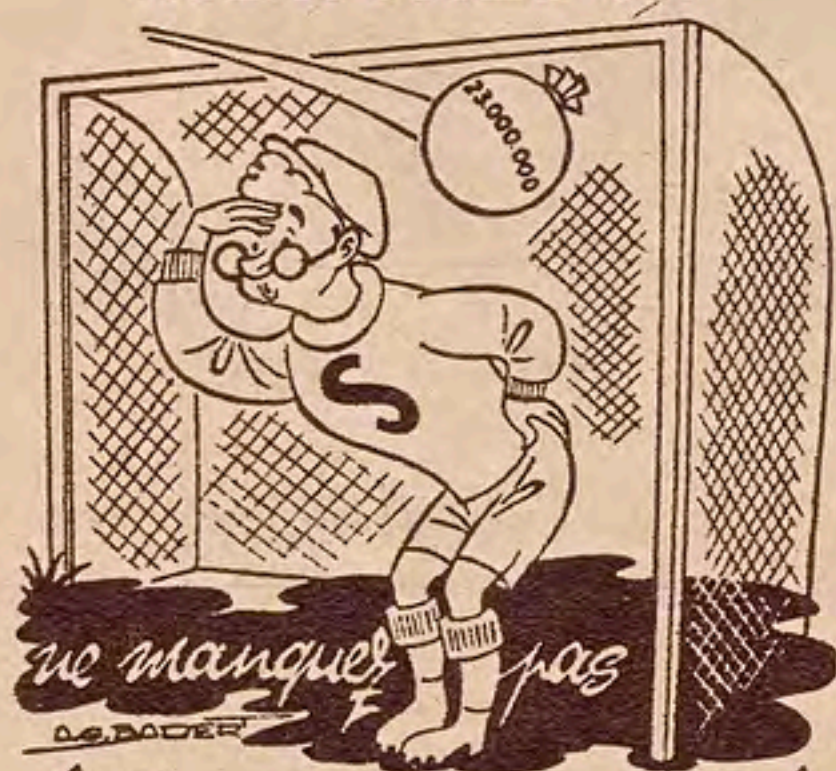
Pendant et après ça sert toujours

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit N° 4.338 Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

MERCREDI..



Le tirage de la 4^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE



DEPUIS 1808
GARDE LES BELLES TRADITIONS

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 3
Dépôt légal n° 57



**DEVEZ-UN BEL ATHLETE
EN UN TEMPS RECORD...**

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entraînement qui lui ont permis de devenir le plus bel athlète de France 1948-1949-1950 LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950 Découpez cette annonce et adressez-la à **SCULPTURE HUMAINE** 5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.) pour recevoir la documentation grat. illustrée de ses plus belles photos. Joindre 2 timb. pr. frais.

NOUS VOUS OFFRONS
A CREDIT
POUR
1.000 F
à la réception et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce

**SPLENDIDE CARILLON
GRAND LUXE S. H. D.**

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

En fonte de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux aires :

WESTMINSTER ou les CLOCHES COMTOISES

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

ATTENTION

des milliers de lecteurs de ce journal connaissent bien les fabrications S.H.D. de réputation mondiale aussi, nous les avertissons que la production de cet article est encore limitée et leur est exclusivement réservée. N'oubliez donc pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS ! Ecrivez AUJOURD'HUI MÊME A
**S.H.D., 106, rue Lafayette
PARIS**

18

TRAC VAINCU

Suppression de la timidité, de tous les complexes d'infériorité, physiques et moraux, de l'impuissance à s'élever, de l'absence d'ambition et de cette paralysie indéfinissable qui écarte de vous les joies de l'amour.

Une méthode nouvelle, largement éprouvée dans tous les pays, vous permettra d'être aimé, de gagner de l'argent, de réussir. Votre salut dépend de la lecture d'un petit livre que vous offre généreusement un brave homme qui, lui non plus, n'a pas toujours connu le bonheur et qui, pour soulager l'humanité, a conçu la méthode la plus moderne et la plus efficace du monde. Le livre s'intitule « Y a-t-il un secret de la réussite ? ». Il vous est envoyé gratuitement, sur simple demande, accompagnée de 4 timbres, à I.P.I. (Service Z-210), 3, r. Blanche, Paris (9^e).

**Joie d'ETRE FORT par la
METHODE AMERICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUTE". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Allé ! Allé !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !



Peu après le départ du cyclo-cross de Dreux, qui marquait la rentrée de Jean Robic, Fauvel prit la tête devant le Limousin Dufraisse, le Mantais Jarrige et le peloton des concurrents.

A DREUX, ROGER RONDEAUX N'A PAS ENCORE TROUVÉ SON MAITRE... ... MAIS JEAN ROBIC A RATÉ SA RENTRÉE

C'EST le visage ensanglanté, mais vainqueur, que Roger Rondeaux a terminé le cyclo-cross de Dreux. Ce nouveau succès du Parisien, acquis malgré une chute au premier tour, prend toute sa valeur quand l'on saura que cette épreuve marquait la rentrée du champion du monde, Jean Robic.

En fait, ce n'est pas de Robic que Rondeaux eut à se méfier. Distancé dès le départ, relégué en quinzième position après cinq kilomètres de course, le petit Breton ne put jamais refaire le terrain perdu. Devant lui, il est vrai, les leaders étaient de classe : Rondeaux, le Limousin Dufraisse, Georges Meunier, Ramoulux et Friederich. Jamais Robic ne put brouiller les cartes de ce quintette majeur. Peut-être sera-t-il en

meilleure condition dans quelques semaines. Du moins, il l'espère...

Georges Meunier, qui a encore beaucoup à apprendre (il courut sans crampons), et le Limousin Dufraisse (24 ans et de grandes qualités) confirmèrent tout le bien que l'on pensait d'eux. Mais Rondeaux était invincible, hier, et il paraît en mesure de reprendre ses titres de champion de France et du Monde, tant est nette la supériorité qu'il affiche depuis quelques semaines.

Roger FLAMBART.

Le classement

1. Roger Rondeaux, les 25 kilomètres en 1 h. 12' 15"; 2. Dufraisse, à 45"; 3. Ramoulux, à 1' 20"; 4. Meunier, à 1' 25"; 5. Friederich, à 1' 35"; 6. Robic, à 3' 55"; 7. Fauvel, à 4' 37"; 8. Muntrez; 9. Escartin; 10. Jarrige, etc...



Rondeaux gagna détaché.



Dufraisse a terminé second.



G. Ramoulux prit la 3^e place.



Le routier Meunier finit 4^e.

DU JEUDI AU DIMANCHE SUR LA PISTE DU VEL' D'HIV'



Jeudi, au Vel' d'Hiv', Brun-Bucher ont triomphé dans l'américaine.



L'éclectique Australien Patterson, quoique battu en poursuite, enleva l'omnium.



Dimanche, au Vel' d'Hiv', Lemoine s'est aisément qualifié pour le championnat de demi-fond.

BC

la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE

LE LILLE OLYMPIQUE SPORTING CLUB

C'EST à dessein que nous plaçons des points de suspension avant la date de fondation du L.O.S.C. Et nous prions instamment notre ami le linotypiste qui composera ce papier de ne point les laisser dans sa machine. Le L.O.S.C. a bien vu le jour en 1944, c'est-à-dire immédiatement après la Libération de Lille.

Mais il est né de la fusion — approuvée par certains, combattue par d'autres, encore discutée peut-être dans les milieux de la vieille garde du football lillois — de deux grands clubs : l'Olympique Lillois et le Sporting Club Fivois.

Le but de ce papier n'étant pas de discuter de ce sujet, qu'il conviendrait toujours d'aborder avec discernement et grande réserve, nous nous bornerons à donner, sous une forme la plus ramassée que possible, l'opinion de ceux qui n'ont jamais accepté de gaieté de cœur la disparition de l'Olympique Lillois.

Si, disent-ils, M. Jooris n'était pas mort, l'Olympique Lillois existerait encore.

L'O.L., en effet, a eu le malheur de perdre, en 1940, ses deux plus grands animateurs : M. Henri Jooris et M. Gabriel Caulet, ce dernier tué à son poste de capitaine, au cours des combats de Bonen.

Mais cette opinion des rares anciens demeurés fidèles aux couleurs « blanc, cercle rouge » ne repose sur rien de solide et il n'est pas prouvé que, si MM. Jooris et Caulet vivaient encore, ils ne se fussent point ralliés, eux-mêmes, à la nécessité pratique d'une fusion.

Car, mieux que quiconque — le premier étant un maître de l'industrie et le second directeur d'un grand établissement bancaire — ils eussent été en mesure de juger des problèmes que soulève la gestion d'un grand club de football professionnel en présence d'une évolution économique et sociale dont on ne pouvait soupçonner l'ampleur il y a dix ans.

Il est évident — et nous le savons — que des regrets ont également été exprimés dans les milieux sportifs fivois. Mais ils étaient, surtout, d'ordre sentimental. En vérité, les commerçants de la grande banlieue populaire de Fives, qui rassemblent le quart de la population lilloise et qui en est la partie la plus vivante, la plus active, les grosses agglomérations de Mons-en-Barœul (où se trouve le stade Jules-Lemaire) et d'Hellemmes seraient en droit de se plaindre le plus de la fusion, depuis le jour où la décision a été prise de faire jouer tous les matches au stade Henri-Jooris. Mais les gens de nos contrées du Nord ont l'esprit pratique et s'il arrive, parfois, que la décision des dirigeants du L.O.S.C. soit condamnée, il s'agit seulement d'un mouvement d'humeur qui n'a point de durée. D'ailleurs, Louis Henno, qui succéda à Jules Jovenet à la présidence du S.C. Fivois, au moment où le club adhéra au professionnalisme, n'a jamais cessé d'habiter Fives.

Et Louis Henno, avec une grande franchise, a fréquemment et publiquement exposé les raisons pour lesquelles la fusion était nécessaire, indispensable.

Une affaire de cœur

A l'examen des faits, c'est-à-dire de ce qui se passe dans d'autres grandes cités, à Marseille, à Paris même, les plus réticents sont bien obligés de dire que les dirigeants de l'Olympique Lillois, représentés par M. Henri Kretschmar, et du S.C. Fives, à la tête desquels se trouvait M. Louis Henno, ont agi avec bon sens, quand, au lendemain de la guerre, ils ont uni leurs forces et créé en peu de temps le club qui, sous le nom de Lille Olympique Sporting Club, est devenu l'un des groupements du football les plus importants, les plus actifs et les plus glorieux de notre pays.

On a veillé avec soin, en toutes circonstances, à ménager au maximum l'attachement très lé-

(Fondé en... 1944)

gitime que certains vouaient à leurs anciens clubs.

Olympique et Sporting figurent dans le titre : le papier à lettres rassemble autour de l'écusson de la ville de Lille les insignes des deux anciens clubs; les dirigeants se sont partagé les fonctions dans le meilleur esprit; MM. Huet, président d'honneur de l'O.L., et Thellier de Poncheville, président d'honneur du S.C.F., le sont restés au L.O.S.C. et, à la mort de M. Thellier de Poncheville, ce fut M. Marcel Lemaire qui lui succéda.

On ne put, évidemment, garder deux sièges et, avec l'accord de tous, on choisit l'« Aubette » comme siège du L.O.S.C., pour la bonne raison que cette accueillante maison est située à cent mètres de la gare de Lille.

Dans la vie, il convient de juger les choses aux résultats qu'elles apportent. On aurait vraiment mauvaise grâce à ne pas admettre que ceux du L.O.S.C. sont en tout point remarquables. Et, pour employer une formule à laquelle les sympathiques dirigeants du L.O.S.C. tiennent beaucoup (celle que MM. Henno, Kretschmar, Verone ont rendue populaire) : « le mariage entre l'O.L. et Fives n'a pas été une affaire de sous, mais une affaire de cœur. Nous voulions, au lieu de continuer à nous combattre ou à nous faire concurrence, unir nos forces afin de donner à la ville de Lille un grand club reposant sur des bases solides ».

C'est fait. Et, s'il faut le voir confirmer par un des plus anciens dirigeants de l'Olympique Lillois, fidèle spectateur des matches du L.O.S.C., le vétéran César Legroux, on citera volontiers la déclaration qu'il nous a faite tandis que nous tapions ce papier : « Maintenant, je m'embraille quand je parle de « mon » club. Le L.O.S.C., l'O.L., Fives, tout cela ne fait qu'un mot dans mon esprit. C'est vraiment une belle réussite que d'avoir associé tout cela dans la bonne humeur. Si Henri Jooris revenait à la vie, il ne pourrait qu'en féliciter nos amis Henno et Kretschmar. Vraiment, ces deux hommes-là ont fait du bon travail ! »

Une quinzaine d'équipes chaque dimanche

Ce qu'il faut dire, aussi, c'est que, derrière la belle façade de l'équipe-fanion du L.O.S.C., on fait un magnifique travail de formation. Le L.O.S.C. fait jouer, chaque dimanche, une quinzaine d'équipes, toutes redoutées des meilleures formations régionales. On peut dire des équipes de jeunes du L.O.S.C. qu'elles servent de modèle à la plupart des clubs de notre région et qu'elles participent de la manière la plus efficace au progrès du jeu. Le L.O.S.C., c'est évident, pourrait mieux faire encore, si la ville de Lille mettait à sa disposition une demi-douzaine de terrains de jeu. Dimanche dernier, sur les trois terrains du stade Georges-Nicolas (celui des jeunes du L.O.S.C. qui porte le nom de l'ancien gardien de but du S.C. Fivois mort en déportation), on a joué sept matches de jeunes dans la matinée et le club avait autant d'équipes en déplacement. Tous les joueurs sont équipés avec soin et suivis de près par des managers. L'auteur de ces lignes étant un vieil arbitre, est bien placé pour dire qu'au L.O.S.C. il se fait un travail en profondeur d'une grande portée. « On fera mieux encore quand on aura des terrains », telle est l'opinion de M. Aupert, dirigeant n° 1 des amateurs et auxiliaire compétent de Louis Henno au L.O.S.C.

Un homme compétent : Louis Henno

Voilà quelle est la petite histoire du L.O.S.C. Elle n'est pas longue, étant donné que l'on vit

dans l'harmonie et la joie au L.O.S.C., en raison d'une gestion très intelligente à laquelle tout le monde contribue. La plupart des dirigeants du club sont des hommes d'affaires. Certains ont succédé à leur père, c'est évident. D'autres, et c'est le cas de Louis Henno, avec qui nous avons foulé les terrains de jeu au temps de notre jeunesse, se sont faits eux-mêmes. On peut n'être pas toujours d'accord avec Henno, et lui-même, comme Jooris, ne tient pas tant que cela à ce qu'on l'approuve en toutes circonstances. Mais on est bien obligé de dire et d'écrire qu'il apporte à sa tâche de président de la section de football du L.O.S.C. un soin constant et une compétence réelle.

Heureux les clubs qui ont à leur tête des gens tels que Louis Henno, ancien joueur qui fut passionné de football tant qu'il put taper dans la balle et qui le demeure à la tête d'un grand club, en dépit des difficultés de toutes sortes auxquelles il doit faire face. Mais Louis Henno, dont la compétence technique ne se discute pas, sait qu'il peut s'appuyer sur ses camarades du Comité du club en toutes circonstances, et c'est pour lui le meilleur des encouragements.

Henri Kretschmar, Marcel Verone, Marcel Lemaire, Edmond Wauquier nous sauront gré d'avoir terminé ces lignes en rendant un hommage mérité à Louis Henno, principal animateur du club lillois.

Quand j'étais secrétaire adjoint

Ces mots nous rappellent que pour être complet nous devrions citer le palmarès de l'Olympique Lillois, du S.C. Fivois, puis du L.O.S.C. Convient-il de le faire? Ne suffit-il pas de rappeler par de simples phrases la place éminente occupée dans le domaine du football national, durant tant d'années, par ceux qu'on appelait les « dogues ». Par leur classement échelonné sur une période de dix ans, ils gardèrent, jusqu'à la guerre, le challenge moral de régularité.

Et que dire aussi de notre vieux Sporting Club Fivois, fondé en 1901, c'est-à-dire à quelques mois près en même temps que l'Olympique Lillois? Club du Faubourg, il était dans tous ses aspects, dans toutes ses fibres.

Nous tenions nos réunions dans la salle de jeu de bouchons de « maman » Delgutte, à la douane de Fives, nous passions, aux soirs de victoires, des soirées interminables dans une gaieté folle chez l'ami Fernand Lefebvre, rue des Montagnards. Et quand, au lendemain de la guerre 1914-18, nous primes la décision de changer le terrain actuel de Fives de direction, c'est-à-dire de le faire passer du sens Nord-Sud au sens Ouest-Est, nous fîmes tout de nos propres mains. Le soir, les jours de fête, chaque fois qu'on le pouvait, on maniait la pelle, la pioche, on clôturait, on montait des gradins. Louis Henno sait bien, puisqu'il était secrétaire général du club et que j'en étais le secrétaire adjoint, tout ce que nous avons fait pour la gloire du football. Et que tous, les uns et les autres, anciens de Fives, de l'O.L., de l'U.S.T., de tous nos grands et petits clubs, nous formons, par delà nos discussions passagères, nos désaccords, qui n'ont pas de durée, sur la tactique, la technique, l'arbitrage, une grande famille unie par l'amour du sport et de ce jeu si prenant qu'est le football.

J'entends confusément une voix « lociste » et je me dire à l'oreille : « Vous oubliez d'écrire que le L.O.S.C. a été champion de France, qu'il le redeviendra vraisemblablement, qu'il a remporté la Coupe trois fois consécutives... »

« Bien sûr, bien sûr! Mais se trouve-t-il quelqu'un, parmi les lecteurs de ce journal, pour l'ignorer? »

Augustin CHARLET.

Dans l'album de photos du S. C. Fivois et de l'O. L.



Le « onze » de Fives en 1923-24. Debout, de g. à dr. : E. Cheuva, A. Hélyn, Collard, Bécue, M. Vandeponselle, Verbrughe, A. Charlet. A gen., de g. à dr. : L. Henno, Chotard, Waquez, Lecat et Veraghe.



L'Olympique Lillois 1933-1934. Debout, de g. à dr. : Legrand (massier), G. Beaucourt, Cezny, P. Delassus, Snella, Moré. A gen., de g. à dr. : Leroy, Cléau, Prévost, Spagnoli, Winckelmans, Desfossés.



Le « onze » du L.O.S.C. 1945-46. Debout, de g. à dr. : G. Berry (ent.), Bourbotte, Jadrejack, Prévost, Somerlynck, Da Rui, Bigot. A gen., de g. à dr. : Kretschmar, Baratte, R. Bihel, De Cecco et Lechantre.



La grande force du S.C. Fivois résida longtemps dans la valeur de sa défense. Celle-ci, qui était composée de Cernicky, Dalheimer et Gonzalès, était réputée comme une des meilleures de France.



IRLANDE-FRANCE (9-8) à Dublin. Après un match âpre et serré, les Irlandais ont réussi à vaincre l'équipe de France. On a une idée du caractère acharné de la rencontre à la vue de ce document. Cependant que l'avant irlandais John Smith se trouve à terre, on voit le capitaine de France, Guy Basquet, vouloir repousser vigoureusement et de tout son poids le talonneur irlandais Karl Mullen et Nelson. De face, Tom Clifford, Bernard, Mias, Mac Carthy, Dufau. (Rep. ph. de R. Covo)